

Quelques lexèmes en voyage (trajet français - anglais - roumain)*

Adriana Costăchescu
Universităţii de Craiova

Les emprunts lexicaux sont présents en toute langue et se manifestent en toute époque, étant un élément important de la constitution historique du vocabulaire. Le processus général de mondialisation, le nombre toujours accru de personnes qui voyagent, qui s'informent (souvent pour des raisons professionnelles) en consultant des matériaux écrits dans des langues étrangères, la création des nomenclatures (nécessaires au développement des sciences et du commerce), l'apparition et le développement explosif des moyens de communication de masse si importants comme l'internet - voici autant de phénomènes qui expliquent l'accentuation actuelle de ce phénomène.

Les mots empruntés subissent souvent dans la langue d'accueil des modifications importantes au niveau phonétique, morphologique et sémantique, André Thibaut considérant, de ce point de vue, que le syntagme 'imitations approximatives' (Thibaut 2009: 11) est plus approprié à la description du phénomène que le terme 'emprunt'. Les modifications subies par ces lexèmes dérivent du processus de leur intégration dans le système de la langue cible.

Souvent le 'voyage' est plus complexe, les mots de la langue A arrivant dans la langue C après un petit passage dans la langue B. Parfois le mot 'part' de la langue A dans la langue B, retourne enrichi dans l'idiome A et continue son périple dans la langue C. Ce genre de passage(s) est intéressant surtout du point de vue sémantique, le mot s'enrichissant de sens nouveaux.

Nous nous sommes proposé de commenter quelques phénomènes sémantiques qui se manifestent dans le signifié des mots qui ont effectué un parcours français - anglais, français - roumain, parfois revenant en français et des fois s'enrichissant en roumain de significations reprises à l'anglais.

Comme on le sait, les mots français sont arrivés massivement en anglais au cours du Moyen Âge, grâce à la coexistence sur le même territoire des deux langues comme conséquence de la conquête normande, mais le phénomène s'est manifesté tout au long de l'histoire des deux langues (Trotter 2009). L'observation est *grosso modo* valable pour le roumain également, car il existe pour cette langue aussi une période privilégiée, à savoir le XIX^e siècle, quand, après le traité d'Andrinople (1829) et la naissance du capitalisme, le roumain a intégré un nombre considérable de mots pris au français.

1. Mots français repris partiellement en anglais et en roumain

Dans le processus d'accueil des mots français, l'anglais et le roumain ont pris parfois seulement une partie des significations du mot, souvent pour des raisons historiques. Nous illustrons ce phénomène à l'aide de deux mots. Dans le cas du mot *toupet*, le lexème est entré en anglais avec le sens propre «mèche postiche de cheveux», puis il a connu en français un développement connotatif («assurance effrontée»), que l'anglais n'a pas repris. Le mot est arrivé en roumain, dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, avec le sens connotatif. Le second mot est *mansarde* qui existe tant en anglais qu'en roumain, mais privilégiant des zones différentes de la sphère sémantique du mot français.

1.1. FR. *toupet* - AN. *toupee* - RO. *tupeu*

Ce mot est très ancien en français, étant attesté déjà en 1140, mais il a été emprunté par l'anglais seulement à la fin du XVIII^e siècle, grâce à une extension sémantique, présentée ci-dessous sous (2):

* Cet article a été élaboré dans le cadre du projet de recherche *Typologie des emprunts lexicaux français en roumain. Fondements théoriques, dynamique et catégorisation sémantique* (FROMISEM), financé par le CNCSIS (contrat no. 820/2008). L'auteur veut exprimer son vif remerciement à Mme Maria Iliescu, qui a eu la gentillesse de lire cet article avant sa publication et de faire des observations très pertinentes.

FR. **toupet** *nom masculin* I. 1. petite touffe de poils; touffe de cheveux sur le sommet du crâne: *toupet de cheveux*; 2. (*expr.*) (*faux*) *toupet* postiche qui recouvre le sommet du front: *des toupets de chez le coiffeur*; 3. vieillot, ridicule: *il ressemble de plus en plus à un vieux toupet*; 4. touffe de crins; II. (*fig.*) assurance, aplomb mêlé d'effronterie: *il a un sacré toupet!*¹

Le mot est un dérivé avec le suff. *-et* de l'ancien français *top* «touffe de cheveux sur le sommet du front». Ce dernier lexème provient du francique: le mot *top* «sommet» de l'ancien français *top* «touffe de cheveux sur le sommet du front», est un mot issu d'un ancien francique **topp-* signifiant «pointe, sommet». Le *TLFi* cite aussi le mot du moyen néerlandais *top* «sommet; sommet de la tête; cheveux; pointe» et le mot allemand *Zopf* «tresse». L'*OED* mentionne aussi l'ancien anglais *top*. Il s'agit d'un transfert métonymique, marquant le passage du «sommet» (en général) au «sommet du crâne» et, enfin, à «touffe de cheveux qui y pousse». Le sens de «touffe de cheveux postiche» apparaît seulement en 1791. Un nouveau transfert métonymique fait le passage de la mèche de cheveux à la personne qui la porte. Un peu plus tard (en 1808) est attesté aussi le sens figuré de «audace, culot» (*cf. TLFi*).

Comme nous l'avons montré, en anglais le mot est emprunté au français, avec le sens du langage des coiffeurs au XVIII^e siècle et, dans un emploi aujourd'hui vieilli et dû à un passage métonymique, la signification «personne à la mode»:

AN. **toupee** *nom* boucle de cheveux artificiels portée sur le sommet de la tête, portée tant par les hommes que par les femmes au 18-e siècle; (*usuel*) touffe de cheveux artificiels : *he is wearing a toupee*; (*vieilli*) personne qui porte le toupet; personne à la mode.

Observons que le sens, vieilli en anglais de «personne à la mode», a existé probablement en français aussi (bien qu'il ne soit pas mentionné par les dictionnaires consultés), se trouvant à l'origine de la signification négative de l'expression *vieux toupet*, apparue, vraisemblablement, quand ce type de coiffure n'était plus à la mode.² Nous remarquons aussi que l'acception figurée du mot français, celle de «assurance, aplomb, culot», n'est pas mentionnée en anglais. C'est la signification qui a été reprise par le roumain, où le sens de «touffe de cheveux postiches» est mentionné par un seul dictionnaire, le *DN*, et seulement pour le langage du théâtre:

RO. **tupeu**, *nom neutre* 1. audace qui dépasse les limites convenables; effronterie, impertinence; impudence; 2. (*au théâtre*) touffe de cheveux de diverses couleurs, collé à la limite des cheveux, sur le front et qu'on peigne avec ses propres cheveux.

Il est facile de voir que le sens du substantif roumain est plus péjoratif que la signification du mot français. Dans les dernières années, ce sens péjoratif commence à s'affaiblir et, dans le langage des jeunes, il est employé surtout avec l'acception de «courage, audace, manque de complexes». On retrouve cet emploi par exemple dans la publicité sur Google *învățã engleza cu tupeu* (litt. «apprends l'anglais avec toupet»), donc avec courage et sans complexes. (<www.simonatache.ro/2010/06/07/invata-engleza-cu-tupeu>).

1.2. FR. *mansarde* - AN. *mansard* - RO. *mansardă*

Avec d'autres mots, certaines significations de l'étymon, bien que présentes, sont tout à fait marginales dans la langue d'accueil. Certains processus cognitifs peuvent conduire à des similitudes, même en absence d'une influence directe. Tel est le cas du mot *mansarde*.

Le mot *mansarde* est un mot moderne, apparu en français au XVII^e siècle, dérivant du nom de l'architecte François Mansard (1598-1666). Le mot est attesté en 1676 (*cf. TLFi*), et emprunté par l'anglais quelques décennies plus tard (première attestation en 1734 *cf. OED*). En roumain ce mot apparaît sous la forme *manzarda* dans un texte de Mihai Cuciuran (1819-1844), puis avec la forme *mansarda* dans un poème d'Alexandru Macedonski de 1927 (*DLR*), avec le sens «chambre très modeste, sous le toit».

En français, le mot a trois significations principales:

¹ Dans cet article, les sens des mots en français sont en général donnés d'après le *TLFi*, complété avec les dictionnaires *GR* et *GLLF*; les sens anglais d'après l'*OED*, mais nous avons profité aussi des présentations synthétiques et des exemples des nombreux dictionnaires anglais en ligne; les sens roumains, d'après le *DA / DLR*, le *DEX* et le *DN*. Pour des raisons de clarté, nous avons fait une présentation synthétique des significations proposées par ces dictionnaires.

² Le mot *perruque* a subi un changement sémantique tout à fait similaire après la Révolution française, qui l'a fait passer de mode. Chez les écrivains romantiques on retrouve l'expression *vieille perruque* ou *tête à perruque* pour désigner une personne âgée ou une personne qui est ridiculement surannée (*TLFi*).

FR. **mansarde** *nom masculin* 1. comble brisé, dont les pans sont eux-mêmes brisés (appelé aussi *comble en mansarde*, à la mansarde ou à la Mansart); 2. (par extension) toit en mansarde toit couvrant un tel comble; *fenêtre en mansarde* fenêtre pratiquée dans la partie quasi verticale d'un comble brisé; 3. pièce aménagée sous un comble brisé, et dont un des murs suit l'inclinaison du toit: *habiter une mansarde*.

Il est évident que le sens de «toit» dérive de celui de «comble», par métonymie. Le GR précise que la signification de «comble» est celle courante, tandis que la signification de «fenêtre pratiquée dans le comble» est considérée abusive.

En anglais, le mot est attesté à partir du XVIII^e siècle:

AN. **mansard** *nom* 1. (forme complète *mansard roof*) toit qui a les pans brisés; 2. étage ou appartement qui se trouve sous un tel toit.

Bien que l'anglais ait repris les deux sens du mot français, dans cette langue la signification fondamentale est celle de «toit», puisque le mot *mansard* est surtout une abréviation du syntagme *mansard roof*, syntagme qui existe en français aussi. L'emploi du mot dans le sens de «étage / appartement / chambre sous le toit» existe aussi, étant mentionnée dans l'OED. Pourtant, bien que le syntagme *mansard room* existe (surtout dans le langage de l'industrie hôtelière), on préfère désigner ce genre de chambre avec les mots ou des syntagmes comme *garret*, *attic room*, *room with sloping ceilings* ou bien *room with a pitched ceiling*. Le sens de «fenêtre pratiquée dans le toit d'une mansarde», bien qu'absent de l'OED, se retrouve dans Google, où nous avons trouvé le syntagme *mansard window* avec le sens «vertical window in the rooms with a mansard roof» (<<http://forum.wordreference.com/showthread.php>>).

Le roumain a opéré une restriction de sens, les significations de «comble, toit» et de «fenêtre pratiquée dans le toit» y étant absentes. Le mot *mansardă* désigne fondamentalement «l'étage situé immédiatement sous le toit», et, avec une restriction sémantique, «une ou plusieurs chambres (le plus souvent servant d'habitation) se trouvant sous le toit» (DLR, DN, MDN):

RO. **mansardă** *nom féminin* 1. dernier étage d'une maison, situé immédiatement sous le toit; 2. chambre ou ensemble de chambres situées sous le toit, ayant le plafond ou un des murs oblique(s) et aménagée comme habitation; 3. (*fam. dans l'expression*) *a fi deranjat la mansardă* être déséquilibré.

Grâce à la position de son référent (en haut d'une verticale), le mot *mansardă* est employé en roumain métaphoriquement, pour faire référence à la tête d'une personne, ensuite (par un autre passage métonymique, cette fois-ci contenant - contenu) à sa capacité intellectuelle ainsi qu'à son équilibre psychique. Maria Iliescu *et alii* (2010) citent des expressions comme *are mansarda bine echipată* (litt. «il a sa mansarde bien équipée»), qui désigne une personne compétente et intelligente, *a-și mobila mansarda* (litt. «meubler sa mansarde») signifiant «s'instruire» ainsi que diverses expressions signifiant «être déséquilibré»: *a avea pășărele / lilieci la mansardă*, (litt. «avoir des oiseaux / des chauves-souris à la mansarde»), *a fi deranjat la mansardă* (litt. «être dérangé à la mansarde»), etc.

Intéressant du point de vue cognitif est le fait que le mot anglais désignant une chambre sous le toit, *garret*, est employé familièrement pour désigner l'ignorance ou un déséquilibre mental: *to be wrong in one's garret*, *to have one's garret unfurnished* (cf. OED). Il s'agit, évidemment, d'une innovation parallèle, en anglais et en roumain les locuteurs ont fait le même type de passage par le moyen d'une métaphore simple (de *mansarde* à *tête*, en vertu de la similitude de leurs positions) ou d'une métaphore filée (la mise en parallèle de *tête - pensées / équilibre psychique* avec *chambre (en haut) - meubles*, en vertu non seulement de la position verticale, mais aussi du rapport contenant - contenu).

2. Mots anglais d'origine française revenus en français et repris en roumain

Beaucoup de mots d'origine française ont acquis en anglais des significations spéciales et sont entrés tant en français qu'en roumain avec ce nouveau sens. Pour cette catégorie de mots arrivés en roumain, les dictionnaires de cette langue mentionnent souvent une double étymologie, française et anglaise, car il est impossible de savoir de laquelle de ces deux langues le mot a été pris par le roumain.³

³ Dans la linguistique roumaine une telle situation est désignée par le terme de 'étymologie multiple', concept introduit par Alexandru Graur (1950) et appliqué aux mots roumains qui auraient pu provenir de plusieurs langues. Par exemple il est très difficile, sinon impossible, d'établir si le mot roumain *monofonic* provient du français *monophonique* ou de l'anglais *monophonic*, si l'étymon du

Nous illustrerons cette situation avec deux lexèmes du langage des sports, domaine dans lequel l'anglais a fourni un grand nombre de mots à toutes les langues européennes.

2.1. AN. *corner* - FR. *corner* - RO. *corner*

En anglais le mot *corner*, attesté à la fin du XIII^e siècle (*OnlineED*) est une adoption du mot anglo-normand *corner(e)*, provenant de l'ancien adjectif français *cornier* < *corne* «qui forme coin» (lat. **cornā* (< *cornua*) + *-ier* (cf. lat. méd. *cornarium*); cf. *TLFi* (s.v. *cornier*), *AND* (s.v. *corner(e)*), *OED* (s.v. *corner*¹), *OnlineED*; cf. *GR*). Le mot du lat. vulg. **cornā*, (latin classique *cornua*, plur. de *cornu*) a donné en français le mot *corn* et en roumain le mot *corn*. Puisque pour le sens concret, de «excroissance dure qui pousse sur la tête de certains mammifères ruminants» l'anglais a conservé le mot germanique *horn*, le lexème *corner* a conservé les sens métaphoriques du mot en ancien français dus à la forme, comme celui de «angle» qui a conduit au sens plus répandu aujourd'hui, de «coin» (de la rue, de la maison, de l'œil, etc.), enfin à celui de «zone, région (lointaine, retirée ou secrète)».

AN. **corner** *nom* 1. point de convergence de deux lignes, de deux surfaces; angle: *the corners of a rectangle*; lieu d'intersection de deux rues, de deux chemins: *at the corner of the street*; 2. partie angulaire entre deux lignes ou surfaces convergentes ou la limite d'un objet ou d'un territoire: *the southwest corner of the state, the corners of the tablecloth*; la zone d'un terrain de sport, près de l'intersection de la ligne latérale avec la ligne du but; 3. (FOOBALL) le tir d'un angle du terrain obtenu par l'équipe à l'attaque pour punir l'équipe dont un membre a envoyé le ballon au-delà de la ligne du propre but; un des quatre angles d'un ring de boxe; 4. zone privée, secrète ou isolée: *a quiet corner of New England*; situation difficile ou embarrassante, de laquelle il est difficile ou impossible de sortir: *he was backed into a corner*; 5. possession d'un stock suffisamment grand d'un produit pour permettre la manipulation des prix; accaparement: *a corner of the silver market*; 6. point à partir duquel apparaissent des changements significatifs.

On voit que le sens de «coin» a eu des développements sémantiques intéressants dans le langage du sport, puisqu'il désigne le coin de repos d'un ring de boxe ainsi que le coin d'un terrain de football ou de hockey. Par extension, le règlement de ces deux jeux sportifs désigne par le mot *corner* la faute commise par un joueur qui a envoyé le ballon derrière la ligne de but de son équipe, ainsi que le coup accordé à l'équipe adverse à la suite de cette faute et qui est exécuté de l'angle du terrain (double développement métonymique: faute qualifiée par le lieu et lieu désignant l'action qui y est réalisée).

Dans toute une série d'expressions (*in a tight corner* «dans l'impasse», *in a corner* «dos au mur», *drive into a corner* «mettre en difficulté, coincer, acculer (quelqu'un)», le mot anglais a pris des connotations négatives, de difficulté, d'entrave, de situation d'où on ne peut pas échapper. Cette nuance explique le sens économique et financier que le mot a acquis dans la deuxième moitié du XIX^e siècle aux Etats-Unis, «opération spéculative par laquelle un groupe s'assure le monopole d'une certaine marchandise permettant la spéculation / mettant en difficulté les spéculateurs»: *drive speculative sellers into a corner*. Le sens s'est généralisé et le mot peut désigner un (quasi) monopole, une mainmise (*to corner the oil market* «accaparer le marché du pétrole», *a corner on gold* «un (quasi) monopole sur l'or», etc.).

En français le mot est revenu à la fin du XIX^e siècle avec une partie seulement de ces significations nouvelles (restriction sémantique): avec le sens économique de «monopole, accaparement» et, pour le football, avec le même passage métonymique de «lieu» à «action exécutée dans/ de ce lieu»:

FR. **corner** *nom masculin* 1. arrangement entre spéculateurs en vue d'obtenir la maîtrise du marché d'un produit dont on provoque artificiellement la hausse en acquérant les stocks disponibles: *corner sur le blé, le coton*; 2. (SPORT) fait qu'un joueur envoie le ballon derrière sa propre ligne de but, cette faute entraînant à titre de sanction un coup de pied de remise en jeu accordé à l'équipe adverse et tiré à partir d'un coin du terrain: *la balle sort en corner*; (*par méton.*) coup de pied de remise en jeu accordé à l'équipe adverse: *marquage sur corner*. (*TLFi*)

En roumain la situation du mot est tout à fait similaire à celle du français, puisqu'on y retrouve les significations décrites ci-dessus. La seule différence se manifeste au niveau lexicographique: les dictionnaires considèrent qu'il s'agit de deux mots homonymes, à cause de leur étymologie: le mot avec la signification boursière provient directement de l'anglais américain, tandis que le mot appartenant au vocabulaire sportif est indiqué avec une étymologie multiple, les dictionnaires mentionnant l'anglais mais aussi le français, fait qui

substantif *gorilă* est le mot français *gorille*, le mot italien *gorilla* ou le mot allemand *Gorilla*, ou bien si l'interjection *haide* «vas-y / allons-y» a pour origine le mot turc *haydi*, le mot bulgare *haide* ou le mot grec *àide*.

suggère comme filière possible du mot le trajet anglais - français - roumain. En plus, à la différence du mot ayant un sens financier, le mot à signification sportive a été parfaitement intégré dans le système grammatical du roumain, présentant une forme de pluriel (*cornere* «corners») et de génitif-datif (*forța cornerului* «la force du corner»):

RO. **corner**¹, (*pluriel: cornere*) *nom neutre* sanction accordée en faveur de l'équipe à l'attaque sous la forme d'un coup de pied de remise en jeu, tiré à partir d'un coin du terrain, si un défenseur a envoyé le ballon derrière sa propre ligne de but; de angl., fr. *corner*.

corner² *nom neutre* forme simple d'organisation monopoliste qui consiste dans un arrangement entre spéculateurs pour acheter des marchandises et les vendre à des prix élevés; mot anglais.

En conclusion, le mot *corner*, appartenant au vocabulaire anglo-normand, a subi en anglais des spécialisations sémantiques importantes, partant de la signification de «angle, coin», dans le sport et dans le langage boursier. Il s'agit d'une longue série de passages métaphoriques et / ou métonymiques. Ces nouveaux sens spécialisés se retrouvent en français et ils ont été empruntés par le roumain aussi (au français ou / et à l'anglais).

2.2. AN. *penalty* - FR. *pénalty* - ROUM. *penalti*

En anglais, les dictionnaires indiquent des étymologies différentes pour le mot *penalty*: il dériverait du moyen français *pénalité*, qui provient, à son tour du latin *poenaltatem* (cf. *OnlineED*); selon l'*OED*, le mot représenterait une variante de *penalty* ou bien il proviendrait d'une forme non attestée de l'anglo-normand ou du moyen français, présentant une élision similaire de la troisième syllabe. Le *TLFi* considère que les formes, dérivées de l'anglais *penal*, devraient être *penality* ou *penalty* pouvant être des emprunts à *pénalité*, supposition appuyée par le sens de «souffrance, peine, malheur» que le mot possède en anglais.

Le mot est employé en anglais avec le sens de «punition», «sanction» ou «châtiment»:

AN. **penalty** *nom* 1. infraction qui est sanctionnée, surtout si elle est commise par rapport à une loi, ordre; 2. sanction imposée par le non respect d'une loi, d'un contrat; 3. perte ou désavantage conséquence d'une action ou d'une situation; 4. (SPORTS) sanction contre un sportif ou une équipe conformément aux règles des jeux.

Le mot revient en français avec ce dernier sens, du langage sportif (sens attesté en anglais en 1897) et appliqué surtout au football, mais aussi au handball, au polo, etc.:

FR. **pénalty** *nom masculin* (SPORT) pénalisation pour une faute commise dans la surface de réparation; 2. tir effectué du point de réparation par un joueur placé face au but défendu par le seul gardien.

Nous remarquons le passage métonymique de la pénalisation prévue par le règlement au contenu de la sanction - à savoir de tir au but, appelé aussi *coup franc* ou *coup de réparation*.

Le même sens se retrouve en roumain, qui privilégie le sens de «tir de punition», bien que le sens de «sanction» existe aussi dans des phrases comme *arbitrul a acordat un penalti* «l'arbitre a accordé un pénalty».

RO. **penalty**⁴ *nom neutre* coup tire pour sanctionner une faute grave de l'équipe adverse accordé en football, handball, etc. d'un lieu situé dans la surface de réparation directement au but, en face du seul gardien; du fr., angl. *penalty*.

Remarquons que tant en français qu'en roumain il existe d'autres dérivés du mot *pénal* (qui provient, comme *penalty*, du latin *poenalis* «qui concerne la punition», de *poena* «punition»), à savoir en fr. *pénalité*, *pénalisation*, respectivement en roum. *penalitate*, *penalizare*. Ces mots présentent une grande partie des significations des mots anglais *penality* ou *penalty* pour le domaine des sanctions légales (peine établie par une loi, amendes, dédommagements).

⁴ Les dictionnaires roumains mentionnent deux orthographes, *penalti* ou *penalty*: DOOM2 (2005) signale les deux formes, DEX (1986, 1998) – *penalti* (pl. *penaltiuri*), DEX (2009) – *penalty* (pl. *penalty-uri*).

3. Mots français du roumain enrichis sémantiquement par l'anglais

Dans les deux dernières décennies, nous assistons en roumain à un second grand changement du vocabulaire (dans une certaine mesure semblable, par la profondeur et les dimensions, à la modernisation de la deuxième moitié du XIX^e siècle), comme conséquence de l'abandon du totalitarisme communiste et de l'instauration d'une démocratie capitaliste. Cette fois-ci le modèle culturel (politique, économique, scientifique, administratif, etc.) arrive par l'intermédiaire de l'anglais, dans une première étape des États-Unis et, ensuite, de l'Union Européenne. Comme dans beaucoup d'autres pays européens, l'anglais devient la première langue étrangère étudiée dans les écoles et les universités (en Roumanie, au détriment du français).

Le phénomène particulièrement significatif qui nous intéresse ici est celui de la ré-sémantisation de beaucoup de mots qui existaient déjà en roumain, en tant qu'emprunts au français. Une bonne partie de ces mots sont en anglais aussi d'origine française. Les locuteurs roumains ont senti, instinctivement, qu'il s'agissait 'du même mot' (en dépit des petites différences phonétiques ou morphologiques) et ils y ont ajouté des significations nouvelles.

3.1. FR. *casserole* - AN. *casserole* - RO. *caserolă*

Le mot français *casserole* (dérivé de *casse* «récipient»), avec le sens de «ustensile de cuisine» (première attestation en 1583), a été emprunté tant par l'anglais que par le roumain. Voici les principales significations du mot en français:

FR. **casserole** *nom féminin* 1. récipient cylindrique pourvu d'un manche et qui sert à la cuisson des aliments: *une casserole d'aluminium*; 2. (*par métonymie*) contenu de ce récipient. *une casserole d'eau bouillante*; 3. (*expr. fig. et fam.*) *chanter comme une casserole* chanter mal, chanter faux; (*pop.*) *traîner des casseroles*, avoir une mauvaise réputation due à une affaire douteuse dont le bruit vous poursuit longtemps; *passer à la casserole*, être mis dans une mauvaise situation, subir un traitement désagréable, sans pouvoir s'y soustraire. (DAF9)

Comme on le voit, les deux sens fondamentaux du mot français sont «ustensile de cuisine» et, par un passage métonymique, «son contenu» (*une casserole d'eau, veau / riz à la casserole*). Le mot a développé aussi toute une série de significations métaphoriques et populaires. Une partie de ces significations sont liées au son désagréable provoqué par le heurt d'une casserole (*chanter comme une casserole, ce piano est une vraie casserole, traîner des casseroles*). Une autre partie des sens figurés dérivent, selon le GR et le TLFi, de l'association avec les volailles tuées avant d'être cuites: *passer qqn. à la casserole* «tuer qqn.» ou, dans une acception moins grave, «faire passer qqn. par une mauvaise situation». Enfin, le mot peut désigner métaphoriquement, en vertu de la forme de l'ustensile, une grosse horloge, un casque de guerre ou un projecteur. Tous ces sens figurés ne se retrouvent ni en anglais, ni en roumain.

En anglais, le mot a été pris avec les deux significations du mot d'origine (ustensile de cuisine et le contenu d'un tel récipient), mais il a développé aussi des sens nouveaux:

AN. **casserole** *nom* 1. récipient de cuisine en céramique ou de verre, d'habitude avec un couvercle, qui sert à la cuisson et à la présentation des aliments; 2. plat cuit et servi dans un tel récipient, d'habitude du riz, des pommes de terres ou macaroni avec de la viande ou du poisson et des légumes; 3. (CHIMIE) plat profond en porcelaine, pourvu d'un manche, qui sert à chauffer ou à faire évaporer une substance (<[your dictionary.com](http://yourdictionary.com)>).

Donc, en partant du sens «ustensile à manche qu'on peut mettre sur le feu pour préparer des plats», l'anglais a opéré un développement sémantique, désignant avec le même mot un vase de chimie en porcelaine. Un autre sens qui apparaît en anglais est celui de «petit récipient, en papier ou en plastique, dans lequel on vend des fruits ou des aliments» (récipient qu'on appelle en français *une barquette*). Ce dernier sens ne figure pas encore dans les dictionnaires, mais on le retrouve fréquemment dans Google, par exemple sur le site <http://www.labdepotinc.com/c-304-casserole-dish.php>.

Le roumain a emprunté lui aussi le mot, mais le premier sens présenté par les dictionnaires est celui de «récipient de chimie», tandis que le sens de «ustensile de cuisine» apparaît seulement en seconde position:

RO. **caserolă** *nom féminin* 1. (CHIMIE) récipient en porcelaine, à manche, employé dans les laboratoires pour fondre des substances visqueuses et peu volatiles; 2. récipient de cuisine, profond, à manche et au fond plat, utilisé en cuisine; 3. récipient en plastique, pour aliments; 4. couverture du moyeu d'hélice; du fr. *casserole*.

Le sens 3, qui se traduit en français par «barquette», se retrouve seulement dans *MDN*, mais il s'agit d'un emploi de plus en plus répandu en roumain, car les grandes surfaces, les supérettes, etc. présentent souvent à l'achat des fruits ou des légumes dans des barquettes en plastique ou en carton. En roumain le mot a acquis aussi un sens technique, que nous n'avons retrouvé ni dans les dictionnaires français ni dans les dictionnaires anglais, celui de «couverture du moyeu d'une hélice». Le mot roumain *caserolă* est, donc, le résultat d'un double calque sémantique: le mot est emprunté au français, mais deux de ses significations (celle d'ustensile de laboratoire et celle de barquette pour les aliments) proviennent de l'anglais. En revanche, en roumain on n'a pas fait le passage métonymique contenant - contenu, de «plat (préparé dans une casserole)» sens présents tant en français qu'en anglais, sens qui se retrouve avec ses synonymes *oală* ou *cratiță* «ustensile de cuisine pour la cuisson» (*o oală de / cu apă* «une casserole d'eau», *o cratiță cu sarmale* «un pot de chou farci»).

3.2. FR. *appliquer* - ANGL. *apply* - ROUM. *aplica*

Le verbe *appliquer*, attesté au XIII^e siècle (< lat. *APPLICARE*) présente en français plusieurs sens, qui peuvent être synthétisés de la manière suivante:

FR. **appliquer** *verbe transitif* 1. poser, mettre en contact: *appliquer une couche de peinture sur un mur, appliquer un cachet sur de la cire*; 2. utiliser qch. pour obtenir un certain résultat: *appliquer une thérapie, appliquer une règle, appliquer son intelligence à faire qch.*; 3. employer pour un usage déterminé, faire servir dans une situation donnée: *appliquer son esprit à l'étude*; 4. *pronom.* apporter beaucoup d'attention, faire des efforts: *cet écolier s'applique beaucoup*.

En anglais, le mot *apply* est présent depuis longtemps, existant déjà en anglo-normand sous les formes *applier*, *applier* ou *plier* (AND) (de l'anc. fr. *aplier*); l'*OED* donne comme première attestation la Bible de Wycliffe (1384). Le premier sens en anglais est le sens étymologique - «mettre en contact» («to bring things in contact with one another» cf. *OnlineED*). Le mot présente les sens suivants:

AN. **apply** *verbe* 1. poser, mettre en contact: *to apply the suntan, the paint*; 2. utiliser, employer: *to apply the brakes, to apply the pressure on a cut, to apply one's knowledge to a problem*; 3. faire une requête, d'habitude officielle et écrite: *he applied to join the police*; 4. *to apply oneself* travailler durement: *you can solve any problem if you apply yourself*.

En roumain, les dictionnaires enregistrent pour le verbe *a aplica* (ayant une double étymologie possible, du français ou du latin) l'essentiel des sens du verbe français:

RO. **aplica** *verbe transitif* I. 1. mettre une chose sur une autre, la fixer, l'unir; 2. mettre quelque chose en pratique, employer *a aplica un procedeu / un tratament* «appliquer une procédure, un traitement»; (*dans l'expression*) *a aplica (cuiva) o palmă* trad. litt. «appliquer à qqn une gifle», gifler qqn.; (*vieilli*) se dédier, étudier qch. *a se aplica la algebră* «s'appliquer à l'étude de l'algèbre».

Récemment, le verbe *a aplica* accompagné souvent par la préposition *la* a acquis un sens supplémentaire, celui de «requête officielle» dans des syntagmes comme *a aplica la universitățile din străinătate / la un job* «faire une requête pour être inscrit à des universités étrangères / pour un travail», sens présent sur Google. Évidemment, cette dernière acception est un calque sémantique de l'anglais, le locuteur roumain ayant eu, inconsciemment, l'intuition du lien qui existe entre le mot anglais *to apply* et le verbe roumain *a aplica* - à savoir le même étymon.

3.3. FR. *qualifier* - AN. *qualify* - RO. *califica*

En français, le mot est un emprunt moderne au latin scolastique (*qualificare*, de *qualis* «de quel type, de quelle nature» + *facere* «faire» cf. *GR*). Le dictionnaire *Littré* mentionne aussi une influence du verbe anglais *to qualify* «rendre apte»). Le mot est passé du français en anglais au XVI^e siècle, et en roumain à la fin du XIX^e siècle. En français le mot a les significations suivantes:

FR. **qualifier** *verbe transitif* 1. appeler, caractériser: *la valse à trois temps est qualifiée de valse française*; 2. traiter de: *qualifier qqn. de tous les noms*; 3. (*pron. vieilli*) accorder un titre nobiliaire, s'arroger un titre ou une fonction: *il se qualifia colonel*; 4. (*pron.*) se rendre capable, acquérir la compétence: *se qualifier dans un métier*; 5. donner la capacité, la compétence: *rien ne le qualifie pour exercer le pouvoir personnel*; 6. (SPORTS, souvent au passif)

obtenir le droit de disputer une épreuve ultérieure: *se qualifier pour la finale*; 7. (GRAMM) déterminer: *l'adverbe de manière qualifie les actions exprimées par le verbe*.

En anglais, on retrouve la majorité des significations du mot français, avec des élargissements et des spécialisations. On part de la signification «accorder un titre nobiliaire», sens qui a existé en français aussi (le TLFi mentionne sa présence dans le *Dictionnaire de L'Académie Française* de 1694). L'OED enregistre les sens suivants:

AN. **qualify** *verbe* I. 1. attribuer une ou plusieurs qualité(s), caractériser: *to qualify a person as a teacher*; (GRAMMAIRE) déterminer (un mot): *the noun 'son' is usually qualified by 'my' / 'his' / 'her'*; 2. finir sa formation professionnelle: *to qualify as a lawyer*; 3. avoir ou acquérir le droit, la qualité ou la compétence de faire qch. (grâce à une formation professionnelle, en prêtant un serment, etc.): *he qualifies for the competition, he is over 18*; (*extens.*) remplir les conditions requises, devenir éligible pour un une certaine position; 4. réussir à entrer dans une compétition sportive: *the team qualified for the World Cup*; II. modifier (une affirmation, une opinion) en ajoutant des limitation ou des réserves : *I'd like to qualify my criticisms of the school's failings, by adding that it's a very happy place*.

En roumain, le verbe *a califica* est d'origine française. Le DA donne toute la famille du mot, le participe passé, *calificat* «qualifié», étant employé souvent comme adjectif, par exemple dans des syntagmes calqués sur le français du type *omor calificat* «meurtre qualifié» ou *muncitor calificat* «ouvrier qualifié»; un autre mot de la famille est le substantif *calificativ* «qualificatif» (*un calificativ aspru* «un qualificatif sévère»):

RO. **califica** *verbe transitif* 1. acquérir le niveau nécessaire de préparation, arriver à avoir les connaissances nécessaires pour exercer un certain métier (avec la reconnaissance officielle de cette préparation); 2. (*réfléchi*) obtenir (grâce à des résultats favorables) le droit de participer à une phase supérieure dans une compétition sportive, culturelle, etc. 3. attribuer à une personne ou à un objet une certaine qualité; la qualifier, la nommer.

Dans les dernières années, le verbe roumain *a (se) califica* a acquis un sens supplémentaire, à savoir le sens administratif du mot anglais: «remplir les conditions légales requises». Cette acception n'est pas encore mentionnée par les dictionnaires, mais on la retrouve dans la langue parlée, dans les journaux, sur Internet: *tot băncile stabilesc cine se califică pentru programul Prima Casă* (<<http://money.ro>>) «ce sont toujours les banques qui décident qui remplit les conditions pour le programme (gouvernemental) Ma Première Maison», *ca brutar, macelar, zidar, strungar te califici la emigrare in Canada (Quebec), ca inginer electronist NU!* (<<http://forum.romanian-portal.com/archive/index.php/t-5344.html>>) «comme boulanger, maçon, tourneur, tu remplis les conditions pour l'émigration au Canada (Québec), comme ingénieur informaticien, NON» (<<http://video-stiri.blogspot.com/2009/05/te.html>>).

4. Conclusions

Un examen de la situation des mots français empruntés par l'anglais et par le roumain montre les mécanismes grâce auxquels le vocabulaire s'enrichit par l'intégration d'éléments nouveaux. Les mots techniques sont pris, en général, dans leur totalité. Pour les mots du langage commun, l'emprunt est d'habitude partiel, souvent avec des développements connotatifs originaux. Nous avons trouvé plusieurs situations:

- chaque langue cible a repris partiellement le sens étymologique: le mot *toupet* a, en anglais, seulement le sens propre du français, en roumain seulement le sens figuré;

- un ancien mot français peut subir des transformations sémantiques importantes en anglais et, ensuite, revenir en français avec ces significations nouvelles, de façon que, lorsqu'il entre en roumain, souvent on ne sait pas si le mot a été repris du français ou de l'anglais. Nous avons présenté le cas de deux mots du langage des sports (*corner* et *penalty*), mais ce genre d'emprunts se retrouve assez fréquemment (nous pouvons citer les mots comme *acquis* (*communautaire*) *interview*, *parlement*, *reporter*, *respectabilité*, *saloon*, *suprémie*, etc.);

- certains mots d'origine française tant en anglais qu'en roumain se sont enrichis dans cette deuxième langue avec des sens développés en anglais. Il s'agit surtout de significations de type juridique ou administratif, qui se retrouvent dans la législation internationale et surtout dans celle de la Communauté Européenne.

Ce type de recherche met en valeur surtout le lien entre le vocabulaire d'une langue et l'histoire de la communauté linguistique qui la parle. Par exemple, le mot *toupet* a été repris en anglais (sous la forme *toupee*) avec son sens concret («mèche (postiche) de cheveux») parce que l'emprunt est survenu à une époque où les coiffeurs les employaient, tandis qu'en roumain le mot a seulement le sens figuré («assurance exagérée,

aplomb») parce que le mot a été repris beaucoup plus tard, à la fin du XIX^e siècle, quand les personnes n'utilisaient plus le toupet pour leurs coiffures.

BIBLIOGRAPHIE

- Avram, Mioara (1982), 'Contacte între română și alte limbi romanice', in *Studii și cercetări lingvistice* XXXIII, 3, 253-259.
- Buchi, Éva / Wolfgang Schweickard (2008), *Le Dictionnaire Étymologique Roman (DÉRom): en guise de faire-part de naissance*, in *Lexicographica. International Annual for Lexicography* 24, 351-357
- Coteanu, Ion / Sala, Marius (1987), *Etimologia și limba română. Principii – probleme*, București, Editura Academiei.
- Dimitrescu, Florica (1994), *Dinamica lexicului limbii române*, București, Logos.
- Gleißgen, Martin-D. / André Thibault (2003), 'El tratamiento lexicográfico de los galicismos del español', in *RLR* 67, 5-53
- Goldiș-Poalelungi, Ana (1973), *L'influence du français sur le roumain. Vocabulaire et syntaxe*, Paris, Les Belles Lettres.
- Graur, Alexandru (1950), 'Etimologia multiplă', in *Studii și cercetări lingvistice* I, 1, 22-34.
- Humbley, John (1974), 'Vers une typologie de l'emprunt linguistique', in *Cahiers de lexicologie* 25, 46-70.
- Iliescu, Maria (2003-2004), 'Din soarta împrumuturilor românești din franceză', in *Analele științifice ale Universității Al. I. Cuza din Iași* XLIX-L, 277-280.
- Iliescu, Maria (2007), 'Je sème à tout vent', in Hărmă, Juhani et alii (éds.), *L'art de la philologie, Mélanges en honneur de Leena Löfstedt* in *Mémoires de la Société Néophilologique de Helsinki* LXX, 131-137.
- Iliescu, Maria / Adriana Costachescu / Daniela Dinca / Mihaela Popescu / Gabriela Scurtu (2010), 'Typologie des emprunts lexicaux français en roumain. Présentation d'un projet en cours', in *Revue de Linguistique Romane*, 74, 589-604.
- Iliescu, Maria / Șora, Sanda (éds.) (1996), *Rumänisch: Typologie, Klassifikation, Sprachcharakteristik*, München, Südosteuropa – Gesellschaft.
- Ivănescu, George (1980), *Istoria limbii române*, Iași, Junimea.
- Popovici, Victoria (1992), 'Derivat sau moștenit? O problemă a lingvisticii romanice', in *Studii și cercetări lingvistice* 43, 71-79.
- Popovici, Victoria (1996), 'Mots hérités ou dérivés en roumain. Un problème d'étymologie roumaine en perspective romane', in Iliescu / Șora (éds.), 265-275.
- Reinheimer-Rîpeanu, Sanda (1998), 'Dublete românești de origine franceză', in *Studii și cercetări lingvistice* XXXIX, 3, 247-253.
- Reinheimer-Rîpeanu, Sanda (1989), 'Derivat sau împrumut', in *Studii și cercetări lingvistice* XL, 4, 373-379.
- Reinheimer-Rîpeanu, Sanda (2004), *Les emprunts latins dans les langues romanes*, București, Editura Universității din București.
- Ernst, Gerhard / Martin-D. Gleißgen / Christian Schmitt / Wolfgang Schweickard, (éds.) (2006), *Histoire linguistique de la Romania / Romanische Sprachgeschichte*, Berlin / New York, Walter de Gruyter.
- Schweickard, Wolfgang (1986), 'Etimologie distinctivă', in Günter Holtus, / Edgar Radtke (éds.), *Rumänistik in der Diskussion*, Tübingen, Narr, pp. 129-163.
- Stoichițoiu-Ichim, Adriana (2007 [2001]), *Vocabularul limbii române actuale. Dinamică, influențe, creativitate*, București, All.
- Șora, Sanda (2006), 'Contacts linguistiques intraromans: roman et roumain', in Ernst, Gerhard / Martin-D. Gleißgen / Christian Schmitt / Wolfgang Schweickard, (éds.) 1726-1736.
- Thibault, André (2004), 'Évolutions sémantiques et emprunts: le cas des gallicismes de l'espagnol', in Lebsanft, Franz / Martin-D. Gleißgen, (éds.), *Historische Semantik in den romanischen Sprachen*, Tübingen, Niemeyer, 2004, 103-119.
- Thibault, André (éd.) (2009), *Gallicismes et théorie de l'emprunt linguistique*, Paris, L'Harmattan (Thibault 2009)
- Trotter, David (2009), 'L'apport de l'anglo-normand à la lexicographie de l'anglais, ou: les 'gallicismes' en anglais', in Thibault (2009), 147-168.
- Ursu, Nicolae (1965), 'Le problème de l'étymologie des néologismes roumains', in *Revue Roumaine de Linguistique* 10, 53-59.

DICTIONNAIRES

- AND = *The Anglo-Norman Dictionary on-line*, a project of Aberystwyth University and Swamsea University, <http://www.anglo-norman.net/>
- BLWg = Bloch, Oscar / Wartburg, Walther von, *Dictionnaire étymologique de la langue française*, Paris, Presses Universitaires de France, ¹1996 [1932].
- CDER = Ciorănescu, Alexandru, *Dicționarul etimologic al limbii române*, București, Editura Saeculum I.O., ²2007 [1958-1966].
- DA = Academia Română, 1913-1949. *Dicționarul limbii române*, București, Editura Academiei Române.
- DAF9 = *Dictionnaire de l'Académie - Le Trésor de la Langue Française* neuvième édition. Version informatisée. Une collaboration ATLIF - Académie française, <<http://atilf.atilf.fr/academie9.htm>>

- DER = Ciorănescu, Alexandru, *Dicționarul etimologic al limbii române*. București, Editura Saeculum I.O., ²2007.
- DEX = Academia Română / Institutul de Lingvistică „Iorgu Iordan”, 1998², 2009, *Dicționarul explicativ al limbii române*, București, Univers Enciclopedic.
- DLR = Academia Română, *Dicționarul limbii române*, Serie nouă, București, Editura Academiei Române, 1958-2009.
- DLRC = Academia Română, *Dicționarul limbii române literare contemporane*, București, Editura Academiei Române, 1955-1957.
- DN = *Dicționar de neologisme*, Florin Marcu și Constant Maneca, Editura Academiei, București, 1986.
- DOOM2= Academia Română, Institutul de lingvistică, *Dicționar ortografic, ortoepic și morfologic al limbii române*, București, Editura Univers enciclopedic, ²2005.
- FEW = Wartburg, Walther von, 1922-1928. *Französisches Etymologisches Wörterbuch*, I-XVIII, Bonn, 1932-1940, Leipzig, 1944-: Basel.
- GLLF = 1971-1978. *Grand Larousse de la langue française*, Paris, Librairie Larousse, 7 vol.
- GR = Robert, Paul, *Le Grand Robert de la langue française: dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris. Le Robert, 9 vol., 1985². Version électronique 2005, <www.lerobert.com>.
- Littré = Émile Littré, *Le nouveau Littré - Dictionnaire de la langue française*, Monte-Carlo, Ed. du Cap, 4 vol., 1971 [1872]. (CD-ROM 1998).
- MDN = Florin Marcu, *Marele dicționar de neologisme*, Editura Saeculum, 2000
- OED = Oxford English Dictionary, Oxford University Press, <<http://dictionary.oed.com.ezproxy./>>
- OnlineED = Online Etymology Dictionary, <<https://www.etymonline.com/>> <http://www.etymonline.com/>>
- Picoche, Jacqueline (2008), *Dictionnaire étymologique du français*, Paris, Le Robert, (nouvelle édition)
- PR = Robert, Paul, *Le Petit Robert: dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris, Le Robert, 1992.
- REW = Meyer-Lübke, Wilhelm, *Romanisches etymologisches Wörterbuch*. Heidelberg, Carl Winter, Universitätsverlag, ³1935.
- Tiktin / Miron = Tiktin, Hariton / Miron, Paul, 1985-1989 [1895]. *Rumänisch-Deutsches Wörterbuch*, Wiesbaden, Harrassowitz.
- TLFi = *Trésor de la langue française informatisé*. <<http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>>
- YD = yourdictionary.com, <<http://www.yourdictionary.com/>>